



Rénovation et nouveaux espaces pour la HEP Vaud

Le 26 mai 2014, Anne-Catherine Lyon et Pascal Broulis, Conseillère et Conseiller d'Etat, ont inauguré les nouveaux espaces de la HEP Vaud. Ces espaces répondent en priorité aux besoins des effectifs estudiantins en forte croissance qui atteignent aujourd'hui 2200 étudiants.

Guillaume Vanhulst, recteur de la HEP Vaud, s'est félicité de la rénovation et de la création de nouveaux espaces, à savoir, le hall principal, le foyer des étudiants, la bibliothèque et le restaurant, qui ont été colonisés d'emblée par les nombreux utilisateurs des lieux. Il a salué le travail de l'architecte, Ivan Kolecek, et de tous ceux qui ont œuvré à cette «réussite remarquable»: la commission de construction, le Service Immeubles Patrimoine et Logistique de l'Etat de Vaud (SIPAL), l'Unité Infrastructures de la HEP et l'artiste Ariane Epars. Il a également remercié les pouvoirs publics de leur soutien précieux et de leur engagement dans un investissement à long terme de la plus haute importance, l'investissement dans la formation.

Une croissance spectaculaire

Le recteur a rappelé des chiffres impressionnants: la HEP Vaud a passé de 800 étudiants en 2002 à près de 2200 en 2013. Grâce aux travaux entrepris par le réaménagement du hall principal et de sa zone d'accueil, ces effectifs croissants peuvent donc

désormais bénéficier d'un vaste espace de rencontre et d'échange. Par ailleurs, les circulations ont été fluidifiées, la bibliothèque regroupée et les places d'étude libre augmentées. La capacité d'accueil de la cafétéria a également été accrue.

Fluidité, lumière et transparence

Pour sa part, Anne-Catherine Lyon a d'abord évoqué son héritage familial. Ayant baigné depuis sa plus tendre enfance dans le monde de l'architecture, elle se dit particulièrement sensible à l'atmosphère qui se dégage des lieux rénovés, marqués par la fluidité, la transparence et la lumière. Des qualités qui, souligne-t-elle, sont propres à inspirer les futurs enseignants qui se préparent à rejoindre leurs collègues et les 87'000 élèves du canton avec une mission de taille: conduire 95 % des élèves d'une tranche d'âge au CFC ou au Secondaire II, selon l'exigence posée par le Conseil fédéral.

Anne-Catherine Lyon a adressé ses remerciements au SIPAL, à la Direction générale de l'enseignement supérieur (DGES) ainsi qu'à son collègue, Pascal Broulis, en charge des finances, pour leur appui sans faille.

Enveloppe budgétaire respectée et reconfiguration exemplaire

Pascal Broulis s'est dit très attentif aux besoins de la formation, «qui est le véritable moteur de la petite Suisse». Il a également salué le travail de l'architecte et remercié le



Lucien Agnèse

Parlement vaudois d'avoir accordé un crédit d'étude de 285'000 francs en 2009, un crédit d'ouvrage de 4,2 mios en 2011, et un crédit additionnel de 180'00 francs l'an dernier. Il a souligné aussi le travail de l'artiste, Ariane Epars, qui fait en quelque sorte le lien entre le passé, le présent et le futur, en dévoilant la trace de l'histoire du bâtiment par une frise en bas-relief qui longe les murs du foyer et qui met à nu la diversité de la matière brute des murs d'origine. A l'issue des discours, Anne-Catherine Lyon, Pascal Broulis et Guillaume Vanhulst ont procédé au rituel du ruban, vert et blanc, aux couleurs vaudoises.

Salles de cours et bureaux dans les nouveaux pavillons

A noter encore qu'aux transformations du bâtiment principal s'ajoutent l'implantation

de pavillons avec 8 salles de cours supplémentaires et des bureaux. Ces pavillons représentent une solution transitoire pour faire face à la hausse des effectifs de la HEP Vaud, en attendant une future extension de l'école.

A l'heure où, en parallèle à un besoin toujours croissant d'enseignants qualifiés, les formations aux professions enseignantes suscitent de plus en plus de vocations, les nouveaux espaces de la HEP Vaud offrent aux étudiants un écrin d'exception. Comme l'a rappelé en conclusion Luc Macherel, le Directeur de l'administration de la HEP Vaud, cet écrin se place dans un site qui, lui aussi, demeure unique et que l'architecture, de Jean Tschumi à Ivan Kolecek, célèbre et magnifie. **Barbara Fournier**

Impétueux destins

Le vendredi 31 octobre 2014, six poèmes épiques, six histoires de compositeurs aux destins impétueux seront offerts au public par les Chœurs HEP et l'Ensemble vocal Arpège lors d'un concert à l'Auditorium Stravinski.

Les Chœurs HEP et l'Ensemble vocal Arpège, accompagnés du Sinfonietta de Lausanne, emporteront leur public dans le mouvement des *Impétueux destins* qu'ils ont mis au programme. Imaginé par Julien Laloux, ce concert est un véritable voyage au pays des antagonismes, un subtil équilibre entre doutes et foi. De cet équilibre naît un «espace de création» au sein duquel se forment ces *Impétueux destins*. Ce moment hors du temps offrira une sorte de re-création sur le vif aux auditeurs, happés dans un tourbillon d'œuvres aussi somptueuses que méconnues d'où s'élève le fameux chant du destin de Brahms, véritable phare du programme.

Créer pour être maître de son destin

Le ton du voyage est donné par *Der Sturm* de Joseph Haydn. Le mouvement est amorcé et les deux poèmes de Goethe, *Meeresstille und glückliche Fahrt*, mis en musique par Ludwig van Beethoven, n'y changeront rien: «Il faut créer pour être maître de son destin.» Cette voie médiane se dessine entre les deux extrêmes de l'œuvre suivante, le *Schicksalslied* d'Hölderlin admirablement mis en musique par Brahms. Le parcours se poursuit et l'on rencontre l'un des grands spécialistes de lieder, Hugo Wolf, qui orches-

tre son *Feuerreiter* et l'«emballe» d'un imposant orchestre pour une chevauchée téméraire à couper le souffle.

Repousser l'adversité

A peine remis de ses émotions fortes, le public plongera dans l'univers d'*Olav Trygvason*, un opéra inachevé d'Edvard Grieg. Comme dans l'œuvre précédente, il faut repousser l'adversité, personnifiée, cette fois-ci, par Olav qui tente d'imposer le christianisme aux dépens des divinités norvégiennes. L'extrait choisi met en scène le peuple en proie aux doutes qui, durant une cérémonie de trois jours, s'en remet à ses dieux par l'entremise de la voyante et du grand prêtre.

L'ultime espoir

Dans la dernière œuvre de ce programme, *Schön Ellen* de Max Bruch, le combat s'extériorise et prend la forme d'un château assiégé dont les habitants sont sur le point de se rendre à l'ennemi. L'ultime espoir viendra d'Ellen, la fille de Lord Edward, animée d'une foi infailible qui redonnera courage aux troupes et les guidera sur le bon chemin. En balayant les doutes, elle terrasse l'adversité. Le programme du concert peut alors boucler sa boucle sur la nécessité de conduire, quoi qu'il arrive, son propre destin. [Julien Laloux](#)

La photo de l'affiche du concert Impétueux Destins est signée Elena Schumilova, jeune photographe moscovite de renommée internationale qui nous a très aimablement cédé les droits de cette image.



Photo: Elena Schumblova

Intégrer, articuler, s'approprier

Métaphores de l'apprendre

Dans le cadre de la HEP Vaud, l'UER AGIRS organise des **jours d'étude, les 11 et 12 septembre 2014 à Bains 21** autour des dispositifs d'articulation et d'intégration visant le développement des compétences professionnelles des futurs enseignants. Outre les communications et les ateliers, deux conférenciers de marque sont invités lors de ces journées :

- Patrick Mayen, professeur à l'université de Bourgogne en didactique professionnelle, responsable de recherches à AGROSup Dijon (Institut national supérieur des

sciences agronomiques, de l'alimentation et de l'environnement), s'interrogera sur «Les écarts de l'expérience».

- Fabrizio Butera, professeur ordinaire de l'Université de Lausanne, en SSP, à l'institut de psychologie (Laboratoire de psychologie sociale) s'exprimera sur «L'évaluation, une menace? Effets facilitateurs et inhibiteurs de l'évaluation dans l'apprentissage».

Inscriptions jusqu'au 15 août. Toutes les informations et le Formulaire d'inscription en ligne sur notre site www.hepl.ch

Marc Pidoux

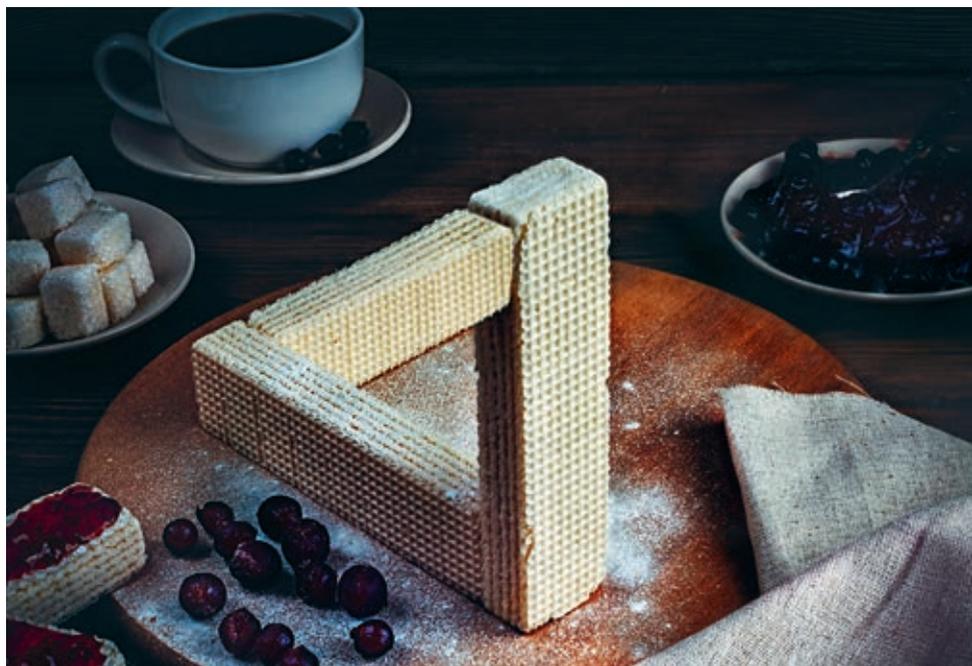


Photo: Dina Beleniko, Penrose Waffles



Photo: Fotolia

Inauguration du Laboratoire 3LS

Le 17 septembre aura lieu, à la Salle du Conseil de l'Aula des Cèdres, l'inauguration du Laboratoire lausannois Lesson Study, le 3LS.

Rappelons que les Lesson Study sont une forme de recherche-formation dans laquelle, de manière collaborative, un groupe d'enseignants étudie, planifie, enseigne, observe, révisé et diffuse une leçon à propos d'un sujet d'enseignement.

Le Laboratoire 3LS, qui sera officiellement inauguré en septembre, mais qui est déjà à pied d'œuvre, a pour mission première de contribuer à l'amélioration des pratiques enseignantes et des apprentissages de

tous les élèves. Au travers de travaux de recherche et de projets de développement professionnel en formation des enseignants, il vise à faire connaître, éprouver et adapter le dispositif de formation et recherche Lesson Study, ainsi qu'à favoriser, sur le plan méthodologique et technologique, les approches permettant l'interaction entre les acteurs de terrain et les chercheurs. Le laboratoire 3LS est porté par deux UER, une transversale (Enseignement, apprentissage et évaluation), et une didactique (Didactique des mathématiques et des sciences de la nature). Il regroupe des membres de plusieurs UER de la HEP, des chercheurs, des formateurs, des praticiens-formateurs, des étudiants et des cadres scolaires.

Le Comité du laboratoire

La CORECHED couronne une étude sur **l'inclusion**



Photo: Roman Eggenberger

Les lauréats 2014 de la CORECHED, Valérie Benoit, Rachel Sermier Dessemontet (HEP Vaud) et le professeur Gérard Bless (Université de Fribourg) entourés par le Conseiller d'Etat Christoph Eymann, Bâle-Ville, et le Conseiller fédéral Johann Schneider-Ammann.

Après une distinction internationale, c'est au tour de la Conférence suisse de coordination pour la recherche en éducation (CORECHED) de récompenser les travaux sur l'inclusion d'un professeur de l'Université de Fribourg, Gérard Bless, et deux chercheuses actuellement à la HEP Vaud, Rachel Sermier Dessemontet et Valérie Benoit.

La Confédération et les cantons ont décerné, le 26 mai, le cinquième Prix CORECHED de la recherche en éducation. Doté d'un montant de 25000 francs, le prix récompense cette année un projet de recherche en pédagogie spécialisée. Les lauréats sont Gérard Bless, professeur à l'Université de Fribourg, ainsi que Rachel Sermier Dessemontet, professeure formatrice et Valérie Benoit, chargée d'enseignement, toutes deux actuellement en activité à la HEP Vaud.

Deux prix prestigieux aux plans suisse et international

Le Prix CORECHED est attribué pour la cinquième fois par la Confédération et les cantons. Il est doté d'un montant de 25000 francs.

L'étude primée en 2014 s'intéresse à l'intégration scolaire d'enfants ayant une déficience intellectuelle. Il a été remis à l'occasion d'une cérémonie officielle à Berne, le 26 mai, par le chef du Département de l'économie, de la formation et de la recherche, Johann Schneider-Ammann, et le président de la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique, Christoph Eymann, Conseiller d'Etat à Bâle-Ville.

Les travaux des trois chercheurs avaient déjà été distingués au niveau international par l'*Australian Society for Intellectual Disability* qui leur avait décerné le prix international de la recherche 2013. Et pour cause, l'étude menée complète l'état de la recherche sur le sujet, jusque-là plutôt lacunaire, à l'aide d'une solide méthodologie.

Des travaux pour objectiver un débat souvent émotionnel

Dans son communiqué, la CORECHED souligne le grand intérêt, sur le plan à la fois scientifique et politique, de cette recherche qui « permet également de confirmer pour le contexte suisse les résultats obtenus dans d'autres pays. » Selon la loi fédérale de 2004 sur l'égalité pour les handicapés, poursuit le communiqué, « les enfants et adolescents handicapés doivent être autant que possible scolarisés dans des classes ordinaires, postulat qui a été repris dans le concordat sur la pédagogie spécialisée adopté par la CDIP en 2007. Or, les changements que cela induit soulèvent un grand nombre de questions. Les résultats du travail de recherche récompensé aujourd'hui apportent des informations importantes et utiles pour l'ensemble des acteurs concernés (parents, enseignants ou autres professionnels) et pourront contribuer à objectiver le débat, souvent émotionnel, sur la question de l'intégration scolaire des enfants handicapés. » **Barbara Fournier**

La CORECHED en bref

La Conférence suisse de coordination pour la recherche en éducation (CORECHED) regroupe, depuis le début des années 90, les acteurs principaux du domaine de la recherche en éducation suisse, avec pour objectif d'optimiser la collaboration entre recherche, politique et administration de l'éducation. La CORECHED est un organe des autorités responsables majeures en matière de recherche en éducation de la Confédération et des cantons, qui sont le Secrétariat d'Etat à l'éducation, à la recherche et à l'Innovation (SEFRI) ainsi que la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique (CDIP).

Les tâches essentielles de la CORECHED consistent en l'examen régulier de l'état de la recherche en éducation, en l'évaluation de cette dernière et en le lancement de projets de recherche aux niveaux tant national qu'international. Selon les statuts, il incombe à la CORECHED de coordonner la politique de la recherche en éducation et d'améliorer la collaboration entre politique de l'éducation, administration de l'éducation, terrain de la formation et recherche en éducation. (*Extrait du site de la CORECHED*)

eTalk : un **nouvel outil** dans le paysage universitaire

Le 12 juin, à l'UNIL, s'est déroulée l'inauguration des eTalks, innovation multimédia dans l'univers de la transmission des connaissances. L'eTalk est le fruit d'une collaboration interdisciplinaire entre des chercheurs issus de l'Université de Lausanne, de l'EPFL et de la HEP Vaud.

L'eTalk est une nouvelle forme de communication de la connaissance multimédia, liant discours parlé, texte écrit, images et ressources en ligne. Elle est entièrement citable, phrase après phrase, et un programme d'édition, disponible en open source, permet facilement à chaque auteur de composer son eTalk.

Elle a été conçue par une équipe interdisciplinaire composée de sept chercheurs: Claire Clivaz, Christian Grosse et Cécile Pache, pour la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Unil, Frédéric Kaplan et Cyril Bornet, du laboratoire des humanités digitales (DHLab) de l'EPFL, ainsi que Christine Fawer Caputo et la sous-signée, de l'UER Didactiques des sciences humaines et sociales de la HEP Vaud.

La première série réalisée présente douze eTalks qui analysent les rites funéraires, dans des contextes historiques et culturels et rendent compte des pratiques contemporaines du deuil. Elle fait suite à deux formations continues organisées sur ce thème en 2010 et 2012.



Photo: DR

Une nouvelle technologie de l'édition, développée à l'EPFL en collaboration avec des chercheurs de l'UNIL et de la HEP Vaud, prend sa place dans le paysage universitaire à l'heure des MOOCs (Massive open online courses).

Ce moment d'inauguration a été l'occasion d'illustrer le fonctionnement de cette nouvelle technologie de l'édition et de rencontrer une partie des auteurs de ces eTalks. Les eTalks sont d'ores et déjà consultables à l'adresse suivante, sur Safari, Google Chrome ou Internet Explorer: www.unil.ch/ritesfuneraires

Les conceptrices et le concepteur de ce nouvel objet de communication multimédia ont dit leur reconnaissance à la Fondation pour la formation continue UNIL-EPFL, à la Faculté de théologie et de sciences des religions de l'Unil et à la Haute école pédagogique du canton de Vaud qui ont soutenu cette innovation qui enrichira la panoplie des outils de transmission des connaissances au service des étudiants et de leurs formateurs. [Nicole Durisch Gauthier](#)

Mobilité: cap sur l'inclusion scolaire

Cette année, et pour la première fois, la HEP Vaud organise la rencontre d'automne de l'Association Comenius, dont elle est membre. La rencontre, qui se déroulera du 1^{er} au 3 octobre 2014, aura pour thème l'inclusion scolaire et son application au domaine de la mobilité.

Depuis plusieurs années, la HEP Vaud est membre institutionnelle de l'Association Comenius avec qui elle entretient des liens professionnels soutenus. Les objectifs principaux de l'association consistent à promouvoir la dimension interculturelle dans la formation des enseignants et à favoriser les échanges internationaux européens.

Aussi, les membres entretiennent des contacts directs bisannuels, dont une rencontre automnale dans une institution hôte. Pour la première fois, la HEP Vaud a l'honneur d'organiser cette Rencontre d'automne 2014 qui aura lieu du 1^{er} au 3 octobre.

Une rencontre articulée autour du thème de l'inclusion

Deux volets principaux animeront ces journées qui se tiendront principalement en anglais. Lors d'un premier volet, les professeurs de la HEP Vaud présenteront leurs recherches et leur laboratoire sur le thème de l'inclusion scolaire, des intervenants extérieurs impliqués par cette problématique animeront des ateliers, et des praticiens



Photo: Fotella

témoigneront des bonnes pratiques dans les écoles vaudoises.

La transposition des concepts de l'inclusion scolaire dans le domaine de la mobilité au cours de réunions des membres de l'association constituera le deuxième volet de cette rencontre. D'autres séances permettront également de resserrer les liens entre les différentes institutions et de pérenniser l'association afin qu'elle serve au mieux ses membres, dont la HEP Vaud.

Carla Gutmann-Mastelli



Journée Musique & Silence

Le 4 avril, l'Ecole cantonale pour les enfants sourds et la HEP Vaud ont organisé la formation continue «Musique et silence: au-delà des préjugés». Close en apothéose par un spectacle musical produit par une quinzaine d'enfants sourds, cette journée a suscité une belle et improbable rencontre entre praticiens, chercheurs et artistes, entre langue des sons et langue des signes, dans le partage de l'expérience de deux dimensions fascinantes et sans limites: le silence et la musique.



Eva Hammar du Conseil Egalité Handicap, le guitariste Serge Lopez, le compositeur Jean-Claude Schlaepfer et sa traductrice en langue des signes, le prof. Kémâl Afsin: quelques-uns des acteurs clés du jour dans le vif de l'action!





Zivo à l'œuvre ou quand musique et silence renaissent à la pointe du pinceau; Nathalie Marin, la passion faite cheffe d'orchestre; Georges Hoefflin, directeur de l'ECES et heureux concepteur avec Kémâl Afsin et Guillaume Vanhulst de cette «Journée particulière»; un auditoire passionné et un public sous le coup de l'émotion avec «Salade russe et plus encore», moisson de musiques portées par 13 enfants sourds et malentendants qui ont parlé à l'âme, aux tripes et au cœur tout ensemble!



17 films pour dessiner le monde et le comprendre

Charles Duboux enseigne le dessin à la HEP Vaud, au sein de l'UER Didactiques de l'art et de la technologie et à l'EPFL, en section d'architecture. Il vient de publier un film-livre sur l'apprentissage du dessin aux Presses polytechniques universitaires romandes (www.ppur.org). *Dessiner: 17 films pour apprendre* comble un vide dans la foisonnante panoplie des «méthodes» en montrant le dessinateur à l'œuvre. Une belle invitation à prendre ou reprendre en main illico pinceaux, crayons et fusains.

La couverture de votre livre est un joli trompe-l'œil...

Elle résume bien ce que j'ai voulu faire dans cet ouvrage construit à partir de 17 courts-métrages, soit embrasser dans un regard polytechnique le dessin au sens le plus large, manuel ou assisté. Il ne s'agit pas d'être sectaire. Quels que soient les outils appréhendés, le travail de réflexion et le travail de la main restent au centre dans l'acte de dessiner.

Aux yeux de certains, le dessin est un don inné. Peut-il donc vraiment s'apprendre ?

Bien sûr que oui, et à tout âge, puisque le dessin est un langage. L'élément décisif est d'en avoir envie. Cela dit, je pense, comme Piaget, qu'il n'y a pas de créativité sans savoir. *Dessiner: 17 films pour apprendre* propose donc à la fois un bref voyage à travers



«*Dessiner: 17 films pour apprendre*»: Work in progress... Philippe Ramel et Charles Duboux sous l'objectif de Valérie Jaton.

la théorie, par la présentation des apports des grands maîtres du dessin, et une suite de courts-métrages qui montrent, dans une perspective pédagogique, très concrètement comment s'y prendre. Acquérir la capacité de dessiner, c'est offrir plus d'autonomie à la pensée. Il est donc important d'en connaître les principes et de pratiquer des exercices. Exactement comme l'écriture qui est une autre forme de dessin.

Le dessin comme langage, titre de votre livre précédent, était en quelque sorte le premier tome de cet apprentissage de l'art de dessiner. Vous y insistez aussi sur l'importance des références.

En tant qu'enseignant, j'ai souvent été confronté à des étudiants qui s'interrogeaient sur le sens à donner au dessin devenu arts

visuels comme discipline scolaire. Ce champ disciplinaire leur apparaissait comme nébuleux, indéfini. Il m'a donc paru urgent de remonter aux sources du dessin, d'interroger les codes de *cette langue des formes* qui constitue, associée aux langues des mots, des nombres et des sons, notre propre et spécifique langage d'être humain. En replongeant dans les travaux de 1500 auteurs, j'en ai synthétisé les grands items pour offrir sous la forme d'un système figuré une définition des arts visuels utile à leur enseignement. En fait, il s'agit d'une sorte de dictionnaire idéal, un dictionnaire qui ferait des liens, dans une approche humaniste chère à Diderot et à Leonard de Vinci. Ce retour aux références rappelle aussi que l'on n'invente jamais rien tout seul et que ce que nous créons n'est toujours qu'une réinterprétation, consciente ou non, du travail de ceux qui nous ont précédés.

Dessiner: 17 films pour apprendre a une vocation pratique. Cet ouvrage est donc très lié à votre activité de professeur formateur à la HEP Vaud?

Absolument. Après avoir vu défiler dans mes cours des centaines d'étudiants, j'ai fait le constat que leurs connaissances en dessin étaient hélas singulièrement limitées. Ce film-livre s'adresse donc à eux, mais aussi à toute personne désireuse de reprendre l'apprentissage du dessin. Au travers des courts-métrages, je montre comment trouver ou retrouver de l'aisance dans la maîtrise de cette langue des formes accessible à chacun à condition d'être pratiquée. Le livre accompagne le mouvement de la main par la convocation de quelques uns des grands théoriciens du dessin, car on peut toujours apprendre tranquillement

des autres, en particulier l'observation du réel. C'est pourquoi, dans cette approche globale du dessin, je propose de repartir du dessin objectif, le dessin d'une fenêtre, d'une chaise, d'un soulier, parce que ce type de dessin exige une rigueur qui se construit pas à pas, dans une logique qui va du simple au complexe et qui s'articule à la fois sur le processus et la méthode. N'oublions jamais que ce n'est que dans la maîtrise que l'on peut vraiment devenir libre.

Dessiner: 17 films pour apprendre est issu d'un concept tout à fait particulier. Parlez-nous un peu du making of.

Il ne s'agissait surtout pas de faire un livre accompagné d'un CD. Ce sont donc ces 17 petits films, qui durent au total 90 minutes, me montrant à l'ouvrage, en « démonstration », qui constituent le cœur de ce travail. Sans ces courts-métrages, il n'y aurait pas eu de livre. Je voulais que les lecteurs puissent voir de leurs yeux « comment ça se fabrique », un dessin. Ces films ont été de vrais défis que je n'aurais jamais pu relever tout seul. Les deux réalisateurs, Valérie Jaton et Philippe Ramel, de l'Unité de production audiovisuelle (UPAV), tous deux spécialistes en didactique, ont été déterminants pour la réussite de ce film voulu comme un solide support pédagogique. Chaque film de quelques minutes a donc fait l'objet d'un jour complet de tournage dont Valérie et Philippe ont su tirer ce qui était indispensable à l'objectif posé, dans un montage limpide. J'ai eu la chance aussi d'avoir un éditeur, Olivier Babel, directeur des PPUR, tout à fait réceptif à l'idée d'un film qui articule un livre, et non le contraire. En bref, un beau travail d'équipe!

Propos recueillis par Barbara Fournier

Jeux vidéo en classe

Un potentiel pédagogique qui reste à explorer

Florence Quinche, professeure formatrice dans l'UER Médias et TIC, a rédigé un Guide des jeux vidéo, *Game based Learning*, à l'intention des enseignants. Publié par la fondation suisse Educa, ce guide a pour but de familiariser une population encore réticente à l'univers des jeux vidéo et d'en montrer le formidable potentiel dans la palette des supports pédagogiques.

Les jeux vidéo ne sont-ils pas encore largement terra incognita à l'école comme sur les lieux de formation ?

Oui, assurément. C'est pourquoi le premier objectif que j'avais en tête en écrivant ce guide était d'intéresser les enseignants aux potentiels des jeux vidéos en partant de leurs préoccupations en termes d'objectifs pédagogiques. Les enseignants ne sont pas forcément ouverts aux jeux qu'ils perçoivent souvent surtout comme des objets commerciaux. De plus, ils ont été peu présents dans les cursus de formation. Cette situation évolue doucement. A la HEP, j'accompagne actuellement quatre mémoires sur le sujet des jeux. L'un des travaux de recherche analyse en quoi les jeux vidéo mathématiques peuvent conduire ou non à plus de motivation ou à plus de difficultés dans l'acquisition des



L'avatar de Florence Quinche, passionnée de jeux vidéos et de leur potentiel pédagogique.

connaissances. Un autre s'intéresse aux jeux centrés sur le thème de l'Antiquité. Quelle est la validité de leurs contenus historiques? Quelles sont leurs forces et leurs faiblesses?

En fait, comme en littérature, on trouve de tout dans le monde des jeux, y compris des jeux de qualité très intéressants! Il existe aussi des jeux de divertissement avec des contenus qui peuvent être exploitables en pédagogie. Dans tous les cas, il

s'agit d'utiliser le jeu comme un matériau de départ et non comme un objectif final.

On a longtemps affirmé que les garçons étaient plus «accros» que les filles aux jeux vidéo, est-ce toujours vrai?

Non, car il y a eu ces dernières années une nette évolution au niveau des joueurs. On trouve aujourd'hui autant de garçons que de filles qui jouent. La différence se situait davantage sur les «profils» de jeux. Il faut dire que pour les adolescents les choix de jeux ont aussi des objectifs de construction des identités de genre. Les garçons évitant de jouer à des jeux connotés trop féminins selon eux. Les jeux de type systématique ont toujours plu aux filles (gérer un zoo, un hôpital, une ferme). Mais ces différences s'estompent, les filles jouant de plus en plus aussi aux jeux de construction, de stratégie, d'enquête.

Où se situent les avantages les plus marqués de ces jeux systémiques?

Ces jeux apportent un vrai plus en matière pédagogique. Proches de la vie quotidienne, ils donnent aux enfants et aux adolescents la possibilité d'analyser les phénomènes (par exemple la création et l'organisation d'une ville), de comprendre les liens entre causes et effets. Ils mettent en avant la complexité et sont particulièrement intéressants pour les problématiques de notre temps: écologie, climat. Ces jeux développent leurs capacités à faire des choix et à en mesurer les incidences. Les enfants apprennent à participer mais aussi à prendre conscience des contraintes de la société. Bref, c'est un bel exercice à la citoyenneté! Je pense par exemple à ce jeu qui apprend comment calculer notre

impact énergétique et qui démontre à quel point l'accumulation de petits gestes individuels a une portée massive sur le réel.

Un autre intérêt de ces jeux systémiques est qu'ils s'inscrivent dans la durée. Réfléchir à la conception d'une ville, c'est s'inscrire dans le long terme. Grâce à ces jeux, les enfants développent leur capacité à se projeter dans le futur et le long terme, dimensions particulièrement difficiles à appréhender pour les jeunes enfants.

De tels jeux semblent n'avoir que de bonnes raisons d'être mis en place à l'école, non?

En fait, un des principaux désavantages de ces jeux, c'est qu'ils sont trop longs pour être insérés dans une période d'enseignement. Peu de jeux sont produits pour s'implémenter aisément à l'école. D'où la nécessité de créer des jeux sur mesure. En langues, on trouve déjà des jeux modulables par l'enseignant. Mais la plupart des jeux actuels demandent que l'enseignant produise un scénario pédagogique pour les intégrer en classe. Ainsi, une de nos étudiantes en secondaire a travaillé en classe d'anglais avec *Journey*, un jeu dans lequel on voyage dans un univers poétique et fantastique. Les élèves devaient écrire le récit du voyage virtuel effectué et le jeu a ainsi servi de support à l'écriture créative. Un autre de nos étudiants a travaillé en français sur les représentations de Dracula. Cela lui a permis de montrer que du roman aux jeux vidéos, le fil rouge demeure toujours le même: l'intrigue. Mais que les narrations vidéoludiques se construisent différemment de celles des romans, car le joueur doit bénéficier d'un certain espace de liberté pour faire des

choix et en voir les conséquences. En ce sens, le joueur a davantage une posture d'auteur que le lecteur.

Votre guide en ligne est publié chez Educa. Dites-nous quelques mots de cet éditeur.

Educa est l'Institut suisse des médias pour la formation et la culture. Il est spécialisé dans les TICE, il est soutenu par la Confédération. Le site educa.ch propose tout une gamme de documents gratuits en ligne en français et en allemand, à la disposition des enseignants. Des liens vers des jeux intéressants pour l'enseignement sont indiqués sur la page du guide. Educa aborde fréquemment des domaines de pointe, par exemple les Green IT, l'éthique et les nouvelles technologies, etc. autant de sujets d'actualité. C'est assurément une ressource précieuse pour le travail des enseignants.

Et vous, personnellement, quels sont les jeux auxquels vous aimez jouer ?

Mes préférences se portent sur les jeux d'enquête. Mais pas seulement. Il y a un an, une petite fille de 11 ans m'a fait découvrir les aspects collaboratifs du jeu *Minecraft*. Ce jeu vous permet de construire tout ce que vous voulez dans un espace virtuel. Le mode collaboratif est particulièrement intéressant, car il montre que l'édification de mondes imaginaires permet aux joueurs d'apprendre les uns des autres et de développer des compétences bien réelles.

Propos recueillis par Barbara Fournier

Le guide *Game based Learning* est disponible sur <http://guides.educa.ch/fr/gbl>

Dyscalculie ? Quel diagnostic ?

Le 12 mai, à la HEP Vaud, dans le cadre d'un cycle de conférences d'information sur les troubles des apprentissages mathématiques, la neurologue française Sibylle Gonzalez Monge a proposé, devant un auditoire comble et passionné, une réflexion sur le diagnostic qu'il est aujourd'hui possible d'établir concernant la pathologie parfois nommée dyscalculie.

Alors que la communauté scientifique reste encore prudente sur la catégorisation des troubles d'apprentissages en mathématiques, il est pourtant de plus en plus fréquent d'entendre parler d'élèves «dyscalculiques». La docteur Gonzalez Monge a rappelé que cette pathologie est pour l'instant rarement identifiée comme un trouble spécifique car presque toujours associé à d'autres troubles cognitifs (tels que la dyslexie, les troubles de la mémoire, et éventuellement les troubles de l'attention).

Chaque cas est unique

Ainsi, pour pouvoir dire d'un élève qu'il souffre de troubles spécifiques en mathématiques, il est par exemple indispensable qu'un test d'intelligence montre que cet enfant ne présente aucun déficit en termes de quotient intellectuel (QI). Chaque cas d'enfant présentant des symptômes sérieux est cependant unique et aucune réponse automatisée n'est possible. Mme Gonzalez Monge a ainsi rappelé que dans l'état actuel des connais-



sances, même les professionnels que sont les médecins neurologues doivent parfois dire aux familles «on ne sait pas».

Des incertitudes autour des modalités de mise en œuvre

L'une des réponses possibles se situe quand même dans l'établissement d'un bilan pluridisciplinaire dont doivent pouvoir bénéficier les enfants qui sont adressés pour cette plainte. Ce bilan ne peut être simplifié à l'examen ou au diagnostic d'un seul professionnel quel qu'il soit. Il relève d'un travail partenarial entre professionnels de la santé, professionnels de l'éducation et parents. Des tests complets et spécifiques doivent être proposés et réalisés par des personnes compétentes en la matière. Mme Gonzalez Monge a présenté quelques-uns de ces tests en montrant en quoi la complémentarité des informations qu'ils procurent est nécessaire. Reste cependant la question des mesures adaptatives et compensatoires qui doivent raisonnablement découler de ces résultats. Dans ce domaine, il existe également de nombreuses incertitudes concernant les modalités de mise en œuvre de ces mesures: qui les prend en charge, qui est

habilité à les mettre en œuvre sur le terrain, qui doit les évaluer ?

L'engagement des formateurs de la HEP Vaud face à la dyscalculie

Face aux questions légitimes des parents et des enseignants concernés, il est désormais indispensable que des décisions de politique éducative soient prises tout d'abord à titre préventif. Il est également assez urgent de réfléchir à la mise en place de plusieurs niveaux d'information des familles afin qu'elles connaissent leurs droits et leurs devoirs. Bien entendu, la question de la formation des professionnels en termes de connaissances de ces troubles des apprentissages en mathématiques est primordiale. Les enseignants, qu'ils soient spécialisés ou non, sont les premiers concernés par ce sujet actuel de connaissance professionnelle. C'est la raison de notre engagement de formateurs au sein de la HEP du canton de Vaud pour mettre en œuvre plusieurs processus de formation dans les années à venir. Nous rappelons à cette occasion que le site <http://dyscalculie.ocinfo.ch> est dédié à ce sujet et permet d'y trouver toutes les informations nécessaires. **Thierry Dias, Michel Deruz**

200 chercheurs réinventent le tandem **Créativité et apprentissage**

Le colloque «Créativité et apprentissage: un tandem à ré-inventer?» s'est déroulé les 15 et 16 mai 2014 au sein de la HEP Vaud. Coorganisé par les UER Enseignement, apprentissage et évaluation et Didactiques de l'art et de la technologie, ce colloque a réuni près de 200 chercheurs du monde entier. Ensemble, ils ont questionné le concept de la créativité dans l'apprentissage des disciplines.

Cette rencontre internationale était aussi interdisciplinaire. De nombreux domaines étaient en effet représentés: les sciences de l'éducation, les didactiques des disciplines, la psychologie, les arts, les sciences, les sciences humaines, les soins infirmiers, etc. Elle a ainsi permis de soulever deux champs de tension sur la créativité: capacité transversale ou concept didactique? Produit ou processus?

De plus, ce colloque a offert des ateliers *hands-on* où les participants pouvaient, dans une perspective phénoménologique, vivre une expérience créative dans de nombreux domaines (les arts visuels, l'écriture, les activités créatrices et manuelles, la robotique, le théâtre, etc.).



L'imagination dans la formation des enseignants

Les différentes conférences plénières, dont la qualité scientifique a été saluée par de nombreux applaudissements et remerciements, ont permis d'avoir différents regards disciplinaires sur la créativité. Todd Lubart a présenté les recherches menées en psychologie différentielle. Nathalie Bonnardel a illustré le développement de la créativité dans la formation des futurs ingénieurs

en France. Enrica Piccardo a montré comment historiquement une rupture épistémologique s'est affirmée dans le domaine de la créativité, de la théorie de la complexité et de la didactique du plurilinguisme. Anne Clerc a développé le rôle de l'imagination, comme une fonction psychique supérieure, au sein du processus créatif dans une perspective historico-culturelle. Par rapport à la formation HEP, cette conférence plénière ouvre ainsi le débat sur la place de la créativité dans la formation des enseignants et de l'imagination à l'école. Si elle a offert notamment de nombreuses pistes didactiques pour les petits degrés de la scolarité, elle permet maintenant de questionner le rôle de l'imagination et de la créativité dans l'enseignement des degrés les plus élevés (secondaires I et II) et d'ouvrir ainsi une nouvelle discussion au niveau de notre institution sur la formation des futurs enseignants.

Quand les artistes battent les cartes

De surcroît, un projet artistique a été coordonné par Nicole Goetschi Danesi de l'UER Didactiques de l'art et de la technologie. Il a particulièrement éveillé la curiosité des participants et il a permis de nourrir la réflexion sur la créativité et l'apprentissage à travers différentes facettes. Un jeu de cartes, réalisé par 47 artistes, a été offert aux communicants. L'exposition de ces cartes était située devant la cafétéria La Parenthèse; ce lieu de passage entre les plénières et les ateliers était comme une passerelle favorisant peut-être pour certains l'imagination, pour d'autres l'inspiration. Une performance artistique interactive a également été effectuée par l'artiste Gertrud Arnold Taha et son équipe. Trois cartes géographiques étaient exposées: l'île de la créativité, l'île de l'ap-

prentissage et l'île de la rencontre. Les participants étaient invités, durant les pauses, à accrocher des petits mots sur ces cartes et à tisser des liens entre les concepts. Cette «rencontre entre la pratique artistique et la pensée scientifique des chercheurs», comme l'écrit Nicole Goetschi Danesi dans la présentation du jeu, a été riche, engageante et passionnante.

Une collaboration au sein de l'institution qui est gage d'excellence

Une centaine de propositions de communication. Presque 200 participants. L'obtention du soutien du Fonds National Suisse. Nous pouvons affirmer que ce colloque a eu un grand succès révélant l'intérêt, au niveau de la recherche et de la formation, de se pencher sur ce concept en lien avec l'apprentissage. Il est également important de soulever la participation des enseignants du canton. Les qualités scientifiques, académiques et organisationnelles ont été saluées à l'unanimité.

Enfin, ce colloque a permis d'unir et de réunir les équipes académiques (les différentes UER de l'institution) et les unités de service (Communication, Informatique, Infrastructure et Finances). L'excellence de l'évaluation «qualité» du colloque montre l'importance d'être une institution solidaire qui reconnaît les compétences de chacun et qui collabore à l'unisson, sans aucun angélisme, au développement et au rayonnement de la Haute école pédagogique du canton de Vaud comme une institution d'excellence.

Au plaisir, chères et chers collègues, de construire ensemble de nouveaux projets créatifs. *Isabelle Puozzo et Béatrice Stucki*

« L'égalité ouvre de nouvelles perspectives pour tous »

Muriel Guyaz a été désignée au poste de Déléguée à l'égalité à la HEP et a donc pris la tête de l'instance pour la promotion de l'égalité entre femmes et hommes, inaugurée le 9 avril dernier. Elle nous parle des défis et des enjeux de son nouveau poste.

Pourquoi est-il important pour la HEP Vaud d'avoir une instance pour la promotion de l'égalité ?

Tout d'abord, la mise en place de cette instance répond à des exigences légales. La CDIP recommande la prise en compte de la problématique de l'égalité entre les femmes et les hommes. Il y a également une avalanche d'articles légaux tant au niveau cantonal que fédéral qui ancre dans la loi la mise en œuvre du principe de l'égalité dans la société. Nous sommes donc sur le fond largement outillé pour répondre aux exigences de l'égalité mais on voit que dans les faits, l'égalité réelle n'est pas réalisée.

Cela n'est pas propre à notre institution mais dans les faits, les postes à responsabilité sont en majorité occupés par des hommes. D'une manière générale, le choix professionnel est marqué par l'appartenance de sexe. Cette réalité se traduit d'ailleurs dans nos formations avec moins de



10 % d'hommes inscrits dans les filières enseignement primaire et enseignement spécialisé. Preuve de l'importance d'agir en amont en sensibilisant très tôt les enfants à la diversité des choix qui s'offrent à eux, par la mise en valeur de modèles masculins et féminins non traditionnels.

Le langage utilisé dans les publications, à savoir le masculin générique, est également

un indicateur de l'écart qui nous sépare encore de l'égalité réelle. Cela constitue une manière de ne pas prendre en compte l'ensemble de l'assemblée, comme cela est le cas, par exemple, dans le référentiel de compétences des enseignants.

Le domaine de la formation n'est donc pas épargné par la problématique de l'égalité ?

Non, car les actrices et les acteurs de ce domaine sont les mêmes que ceux qui évoluent dans la société. En outre, l'idée est largement partagée parmi le corps enseignant que l'égalité est aujourd'hui réalisée. Or, il est important de prendre conscience que nous avons chacune et chacun encore un rôle à jouer pour atteindre l'égalité réelle. Les futurs enseignants doivent pouvoir faire preuve d'un esprit critique aiguisé.

L'égalité a-t-elle toujours joué un rôle dans votre parcours professionnel ?

C'est après ma formation d'enseignante généraliste que j'ai commencé à suivre des études genres à l'Université. J'ai découvert avec elles un nouveau monde que j'ai continué d'explorer avec mon mémoire de master qui portait sur l'égalité et sa prise en compte au sein de l'école. Dès lors, la problématique de genre a constitué un fil rouge tout au long de ma carrière. En 2004, j'ai en effet participé à la conception d'outils pour l'«école de l'égalité». Les bureaux de l'égalité au niveau romand souhaitaient mettre à disposition du corps enseignant des outils pour aborder la question de l'égalité en classe. Nous avons ainsi créé tout une gamme de matériel sur ce thème. Ce fut une démarche extrêmement intéressante. Depuis 2005, j'anime les séminaires sur les questions de genre à la HEP Vaud.

Quelle est la première chose que vous souhaitez réaliser à ce poste ?

Dans l'immédiat, la nomination des membres de la commission consultative pour l'égalité. Le poste que j'occupe est de grande envergure. Il s'agit donc de s'appuyer sur des personnes qui peuvent servir de relais dans l'institution et qui peuvent m'alerter sur les problèmes liés à l'égalité qu'elles observent dans leur travail quotidien. Les priorités et les thématiques qui sont les plus urgentes à aborder vont être définies en collaboration avec les membres de la commission. L'objectif n'est cependant en aucun cas de diffuser une idéologie mais de faire comprendre aux membres de la HEP l'importance d'atteindre davantage d'égalité dans notre institution.

D'après vous, qu'est-ce que l'égalité apporte comme bénéfices à notre société ?

L'égalité donne à toutes et tous de nouvelles perspectives et permet de ne pas s'enfermer dans des rôles prédéterminés par les attentes de la société. Cela permettrait, aux hommes comme aux femmes, de s'épanouir dans des choix qui sont les leurs mais qui ne sont pas forcément ceux qui sont attendus par la société.

Propos recueillis par Anouk Zbinden

Pour aller plus loin...

Quelle lecture conseillez-vous pour mieux comprendre les enjeux de l'égalité ?

Caroline Dayer a publié tout récemment un petit ouvrage concis, «*Sous les pavés, le genre. Hacker le sexisme*», qui permet d'entrer dans le vif du sujet en décortiquant les controverses actuelles sur les questions d'égalité.

Participez au Forum des Filières secondaires I et II!

«Quand l'examen de français aura-t-il lieu?» «Comment sont attribués les lieux de stages?» «Travaillant depuis chez moi à 40 %, me sera-t-il possible d'effectuer mes études à plein-temps?» «Quand savons-nous qui est notre praticien formateur pour les stages B au secondaire II? Comment le contacter?»

Les questions sur l'entrée en formation sont nombreuses, les situations individuelles des candidats aux formations secondaires I et II toujours plus diverses. Comment mutualiser les réponses? Comment optimiser les ressources du Service académique ou des Filières? Comment préserver du temps pour le conseil individuel?

Pour tenter de répondre à ces multiples défis, les Filières secondaires I et II ont ouvert un forum depuis mai 2014. Il permet aux futurs étudiantes et étudiants de la HEP Vaud de poser toutes les questions relatives à leur

formation. Divisé en rubriques correspondant aux grands thèmes de la formation, il permet aux internautes d'obtenir facilement une réponse à leurs questions, soit en consultant les sujets déjà discutés, soit en postant un nouveau message. Il s'inscrit dans la volonté des Filières secondaires I et II de mutualiser l'information et d'en améliorer la diffusion auprès de la communauté HEP. A ce jour, ce sont prioritairement les futurs étudiants qui fréquentent le forum. Nous espérons que ce nouvel outil pourra également répondre aux besoins des étudiants en formation.

Quelques statistiques à l'heure où nous rédigeons ce texte:

- 41 questions et autant de réponses ont été postées sur le forum;
- 39 utilisateurs s'y sont inscrits;
- plus de 400 visites depuis l'ouverture du forum.

Nous vous invitons donc à consulter ce forum et à y participer: <http://www.forum-hepvd.ch>

Sophie Marchand

L'impressum

Rédaction: Ouverte aux membres de la HEP

Contenu: Articles, annonces de conférences, opinions, interviews, etc.

Nombre de signes: Entre 300 et 1500 signes.

Conditions: Les textes doivent revêtir un intérêt général, respecter les valeurs de l'institution et être signés.

Adresse: zoom@hepl.ch

Rédactrice responsable: Barbara Fournier, Ucom

Rédactrice: Anouk Zbinden

Maquette: Thomas Zoller, Point rouge

Mise en page: Marc Dubois, Lausanne

ZOOM N° 17: délai au 12 septembre

Parution: 25 septembre 2014